

INNOCENT·E·S

CRÉATION 2018 | TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS

PETITE FORME HORS LES MURS AUTOUR DE LA DÉCOLONISATION

DURÉE 40 MN

ÉCRITURE | GUILLAUME CAYET

MISE EN SCÈNE | FLEUR SULMONT

JEU | AURÉLIA LÜSCHER, EMMANUEL MATTE

PRODUCTION | LE DÉSORDRE DES CHOSES

SOUTIEN | LA MÉRIDienne, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LUNÉVILLE

13-17 ET 27-31 JANVIER 2020 | LYCÉES (93)

DISPONIBLE EN TOURNÉE

Illustration | Janice Szczypawka

**DÉSORDRE
LE
E
CHOSSES**

CONTACT ARTISTIQUE | Guillaume Cayet | guillaumecayet@yahoo.fr 07 82 56 06 83

Karine Bellanger | bellanger.ka@gmail.com 06 75 94 70 46

Alma Vincey | ciedesordredeschoses@gmail.com 06 77 50 82 59

<http://ledesordredeschoses.wixsite.com/ledesordredeschoses>

SOMMAIRE

Écrire l'histoire. Parce qu'il y a toujours des hommes qui pensent qu'il ne pourra exister d'humanité digne de ce nom que si l'espèce humaine peut écrire complètement sa propre histoire. Ou si elle tente au moins de se pencher lucidement sur elle. Et qui pensent que sinon, l'histoire passée demeurant définitivement privée de sens, toute histoire à venir ne sera, à jamais, que barbarie.

François Maspero

ÉTATS DES LIEUX	03
ARGUMENT THÉÂTRAL	04
EXTRAIT DU TEXTE	05
LE DÉSORDRE DES CHOSES	06
ÉQUIPE ARTISTIQUE	07

Pour aller plus loin :

Revue XXI, n°39, *Nos crimes en Afrique*, automne 2017.

Magali Bessone/Daniel Sabbagh (dir.), *Race, racisme, discriminations. Anthologie de textes fondamentaux*, Hermann, 2015.

Pierre Tevanian, *La mécanique raciste*, La Découverte, 2008.

Gregory Jarry et Otto T, *Petite Histoire des colonies françaises*, Editions FLBLB, 2006.

La colonisation, la décolonisation, leurs impacts et leurs survivances forment un impensé persistant. Certes, on aborde amplement la première et la seconde guerre mondiale, mais très peu les guerres civilisationnelles menées par la France dans ses nombreuses colonies (Cette mémoire serait-elle si peu intégrable au roman de la grande réconciliation nationale?) On notera notamment la faible participation française aux *post-colonial studies*, le peu de liens établis entre passé colonial et actualité des émeutes urbaines (ou entre oubli de l'Histoire et revendication mémorielle et identitaire), et la persistance d'une unité discursive de l'État sur les rapports de la France avec ses anciennes colonies. Ainsi, «La guerre d'Algérie» est restée longtemps une guerre sans nom, une «opération de maintien de l'ordre» jusqu'à la loi du 18 octobre 1999, amenant la production d'un discours mélioratif sur la colonisation (en témoigne la loi du 23 février 2005):

«Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit.»

C'est de ce rôle positif dont nous aimerions parler, en écrivant avec le regard du sociologue-historien des sports et Professeur à l'Université de Lausanne Nicolas Bancel (*Vers la guerre des identités, Le Grand repli*, Éditions La Découverte), une pièce de théâtre. Un professeur d'histoire (venu transmettre sa vision de l'histoire) et une élève visiblement en inadéquation avec son point de vue permettent de mettre la pensée en mouvement et donc en pratique selon le vieil usage de la dialectique. Sur scène (une salle de classe) deux corps dialoguent et se confrontent, deux idées s'entrechoquent et se déploient. La pensée se fait chair et l'Histoire -comme sujet historique- survient.

Le théâtre peut être cet endroit de débat, de confrontation des points de vue, et d'accouchement d'une possible vérité. Il ne s'agira donc pas de réconciliation nationale, mais de cerner les enjeux complexes et protéiformes de notre sujet avec ce texte: **«Nous avons besoin d'histoire car il nous faut du repos. Une halte pour reposer la conscience, pour que demeure la possibilité d'une conscience - non pas seulement le siège d'une pensée, mais d'une raison pratique, donnant toute latitude d'agir. Sauver le passé, sauver le temps de la frénésie du présent: Les poètes s'y consacrent avec exactitude. Il faut pour cela travailler à s'affaiblir, à se désœuvrer, à rendre inopérante cette mise en péril de la temporalité qui saccage l'expérience et méprise l'enfance. «Étonner**

La catastrophe», disait Victor Hugo ou, avec Walter Benjamin, se mettre à corps perdu en travers de cette catastrophe lente à venir, qui est de continuation davantage que de soudaine rupture.»

La France est donc tiraillée. Et c'est de ce tiraillement que nous voulons faire théâtre. Car soit elle accepte et apprend de ses erreurs et reconnaît avoir trahi ses valeurs, soit elle proclame une fois de plus que «l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire» et se déresponsabilise de ses actes, laissant à la périphérie urbaine ce qui devrait être au cœur de sa politique. Il semble en effet que la France qui s'ouvre (ou se referme) aujourd'hui soit le fruit de deux histoires. La première déplore la mort de l'Homme Blanc et des bonnes valeurs républicaines et voit dans l'Autre cet ennemi à abattre. Cette France raciste, xénophobe, populiste a vu son histoire démocratisée par des médias jouant des affects pour produire de l'audimat, des politiques englués dans des problématiques de cabinets, une économie qui voit peu à peu sa superpuissance défaillir, dans une mondialisation identifiant l'Autre comme un concurrent à abattre. La seconde prône l'avènement d'une France multiculturelle, et voit dans l'Autre le rempart à son propre isolement. Cette France de l'Ouverture est vraisemblablement celle de demain. Elle est cette Histoire commune qui s'écrit. C'est à cette Histoire (celle de l'Ouverture) que notre fable théâtrale tente d'ouvrir la voie, une histoire transhumante. Car comme l'écrit Benjamin Stora, **«c'est par retour (comme on parle de retour du refoulé) que la situation se rejoue, que la terre se répète et qu'un sentiment d'exclusion ou d'injustice [se réarme]»**. C'est à ce retour du refoulé colonial que nous assistons aujourd'hui. Un retour sous la forme politique du tiraillement. Et c'est de ce tiraillement qu'*Innocent·e·s* tentera de parler. Le tiraillement entre la France du Grand Repli et celle du multiculturalisme.

ARGUMENT THÉÂTRAL



Un cours d'histoire dans un lycée. Un rendu de Devoir sur Table. Le sujet cette semaine porte sur les anciennes colonies françaises et Louise y a écrit une sorte de maxime: *«Nous devrions déjà nous décoloniser avant de parler des anciennes colonies. Ne rien dire. Ne rien faire. C'est déjà un crime.»*.

Son professeur, devant l'ensemble de ses autres camarades, lui demande de s'expliquer.

Alors Louise obtempère. Mais, voilà, «c'est compliqué d'expliquer», il faudra formuler, raconter, et en racontant, elle tente de comprendre. Le contrôle d'identité auquel elle a assisté la semaine passée où un jeune homme noir s'est fait contrôler, le discours du Président Emmanuel Macron sur la Françafrique au Burkina Faso...

Y aurait-il un lien entre ce contrôle d'identité ou «contrôle au faciès» et la Françafrique?

Un texte court d'une quarantaine de minutes, où deux comédien.ne.s côtoient Foccart, Mitterrand, Jean Jaurès. Où les questions liées à notre héritage colonial tutoient les violences policières et les pratiques contemporaines de répression.



Photos | Michael Monnin

EXTRAIT DU TEXTE



Photos | Michael Monnin

Louise- Allo Mamie?

La grand-mère- Pourquoi tu me réveilles?

Louise- Je sais pas Mamie.

La grand-mère- Y'a quelque chose qui te tracasse?

Louise- Non.

La grand-mère- Dis-moi.

Louise- Je vais pas la tracasser. Pas aujourd'hui.

La grand-mère- Il fait beau dehors. C'est bien le monde. C'est bien. J'aime bien.

Louise- Quoi que.

T'es née quand Mamie toi?

La grand-mère- En 43.

Louise- Alors t'avais mon âge en 1960?

La grand-mère- Pourquoi tu me poses cette question?

Louise- Les Indépendances tu t'en souviens?

La grand-mère- Si je m'en souviens. Bah, peut-être.

Louise- Et t'étais contente toi?

La grand-mère- Bah contente de quoi, je sais pas.

Louise- Tu sais pas.

La grand-mère- C'était loin là-bas.

Louise- Où ça?

La grand-mère- En Afrique, je sais pas.

Louise- Mais vous en parliez pas à la maison?

La grand-mère- Je sais pas moi.

Louise- Tu sais pas.

La grand-mère- Regarde-les par la fenêtre ces petits jeunes là qui traînent dehors de Syrie ou du Togo. Si tu veux savoir ce que c'est les Indépendances ou ce que ça a fait, t'as qu'à demander aux intéressé.e.s.

Louise- Parce qu'on est pas intéressé.e.s nous?

La grand-mère- Tu veux que j'avale mon dentier c'est ça?

Louise- J'arrête là. Elle va faire une attaque.

Le père- Qu'est-ce que tu as dit à Mamie?

Louise- Et le père qui s'en mêle.

Le père- Faut que t'arrêtes là Louise de remuer le vide tu vas te casser un bras.

Louise- T'es né quand toi?

Le père- 1967. Et?

Louise- Et rien.

Le père- Et tu vas me dire que si je suis né en 1967 je dois pas être insensible aux massacres des Biafrais c'est ça?

Louise- Au quoi?

Le père- Rien, oublie.

Louise- C'est qui les Biafrais, Papa?

Le père- Tais-toi. J'ai rien dit.

LE DÉSORDRE DES CHOSES



Le Désordre des Choses est une compagnie théâtrale créée en 2014 et basée à Ennezat, en Auvergne-Rhône-Alpes (dans la ferme d'un agriculteur bio). Elle réunit autour d'un même projet artistique Aurélia Lüscher (comédienne issue de l'École de la Comédie de Saint-Etienne) et Guillaume Cayet (dramaturge-auteur formé à l'ENSATT à Lyon). Elle est donc co-pensée par une femme et un homme, une praticienne et un théoricien.

Le projet de la compagnie se définit autour de plusieurs axes: travailler les écritures contemporaines (celle de l'auteur de la compagnie, ou les écritures de plateau collectives), lier dramaturgie poétique et théâtre politique, articuler fable et réel (en s'entourant de sociologues et d'universitaires afin de tenter un théâtre qui s'inscrit au cœur du réel tout en cherchant à le transcender), instaurer une dynamique de territoire (rapprocher amateur·rice·s et pratiques professionnelles, développer des partenariats avec des lycées, écoles, des actions culturelles).



Les projets de la compagnie sont pensés au long cours, par cycles et thématiques. Ainsi depuis 2015, c'est autour de deux problématiques que la compagnie travaille, celle du post-colonialisme et celle de la ruralité. Pour sensibiliser le public et toucher un plus grand nombre de spectateur·rice·s (scolaires, catégories socio-professionnelles diverses), des petites formes sont également écrites et représentées dans des espaces non-théâtraux.

La compagnie tente de représenter des histoires dissidentes. Elle prône un théâtre de décentralisation et de service public. Elle porte sur scène des corps/voix souvent peu présent·e·s au théâtre, pensant que la représentation peut enfin donner aux oublié·e·s de l'histoire voix au chapitre. Elle ne conçoit pas la représentation théâtrale comme une cérémonie mais comme le lieu de l'agora. Le lieu du dissensus, du débat, entre cette histoire représentée et l'Histoire officielle.

Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, c'est ici celle des vaincu·e·s que la compagnie souhaite écrire.



Photos | Michael Monnin

ÉQUIPE ARTISTIQUE

FLEUR SULMONT | MISE EN SCÈNE

Depuis sa sortie du CNSAD en 2001, Fleur Sulmont travaille en tant que comédienne dans les spectacles de Frédéric Sonntag au sein de la Compagnie AsaNIsiMAsa. Elle travaille également avec Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, Joël Jouanneau (*Jojo le récidiviste* de Joseph Danan), Delphine Lamand, Vincent Rafis, Florent Trochel... Elle rencontre Jan Fabre lors du stage de l'École des Maîtres, ce qui éveille son intérêt pour une approche plus corporelle de l'interprétation. Elle tourne entre autres des courts-métrages avec Arnaud Bigeard, et participe au projet *Une Histoire de Folie* avec Mieke Bal et Michelle Williams Gamaker. En 2016, elle a assisté Odile Grosset-Grange dans sa création jeune public *Le Garçon à la valise* (Mike Kenny) et le circassien Sylvain Julien pour sa prochaine création. Depuis 2010, Fleur Sulmont dirige également des ateliers de Théâtre et d'Arts Plastiques avec des enfants issus de centres sociaux. Elle travaille également régulièrement avec des élèves dans le cadre d'actions culturelles.



AURÉLIA LÜSCHER | JEU

Née à Plan-les-Ouates en 1990, Aurélia s'inscrit au Conservatoire de Musique de Genève en filière art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Elle passe en parallèle un Bac International, philosophie et arts plastiques. Au conservatoire, elle travaille pendant trois ans avec H. Loichemol, J. Liermier, J. Maître et P. Le Mauff. Elle travaille en 2015-16-17 avec C. Duchange, sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure*. Elle joue en 2015-16 dans *Les Immobiles*, texte de Guillaume Cayet avec la compagnie Le Désordre des Choses qu'elle a créée avec Guillaume Cayet, puis dans *B.A.B.A.R (Le transparent noir)* création 2017 à la Maison des Arts du Léman. Elle fonde le Collectif Marthe avec M-A. Gagnaux, C. Bonnet et I. Medhaoui, leur spectacle *Le Monde Renversé* est choisi pour trois ans de résidence au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Elle joue avec E. Matte dans *Innocent-e-s* texte de Guillaume Cayet mis en scène par Fleur Sulmont. Puis elle reprend le rôle de Holloway dans *Holloway Jones* de E. Placey mis en scène par Anne Courel en 2017.



GUILLAUME CAYET | ÉCRITURE

Depuis sa sortie du département d'écriture.ne-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers.es metteur.r.se.s en scène comme dramaturge et collaborateur artistique. Il signe une dizaine de pièces qui sont publiées aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiles*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R*), aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) et chez Lanzman Éditeur. Ses pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...), ont été lues dans des festivals (Focus à Théâtre Ouvert...) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit comme dramaturge depuis *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (*Dernières Pailles*, création 2017 à Bar-Le-Duc), avec Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Parallèlement, il est membre de la compagnie Le Désordre des choses avec laquelle il créera la saison prochaine *Neuf mouvements pour une cavale*, et *La Comparution* (sur les violences policières). Son parcours l'amène à investir d'autres champs littéraires et esthétiques: il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et de ses premiers scénarios.



EMMANUEL MATTE | JEU

Il débute son initiation théâtrale au Conservatoire National de Région d'Amiens avant d'intégrer l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Parallèlement, il se forme au mime dramatique corporel d'Etienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Marc Lawton et de Jean Gaudin. Dirigé par Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il interprète *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le Lion qui rit* et *La femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit Le policier*. Avec cette compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond. Il crée et interprète *Mon cadavre sera piégé*, monologue tiré des textes de Pierre Desproges. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots!*, *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck et enregistre divers concerts-fictions avec Moriarty, Quentin Sirjacq...

